

Pour résoudre la crise de la direction de la classe révolutionnaire

Sans parti à elle, la classe ouvrière est incapable de prendre la tête de la jeunesse et des autres travailleurs des villes et des campagnes et de renverser la bourgeoisie. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les travailleurs de Grèce et des autres pays d'Europe sont fourvoyés dans les « journées d'action » en pression sur les gouvernements bourgeois, dans l'impasse du protectionnisme par les bureaucraties syndicales et les partis « réformistes ». Sans parti ouvrier révolutionnaire, les étudiants et les jeunes chômeurs du Portugal, de Grande-Bretagne, d'Espagne, des États-Unis... sont fourvoyés dans le pacifisme, l'apolitisme et l'illusion d'un capitalisme sans finance par les « Indignés ». Sans parti ouvrier révolutionnaire, les jeunes chômeurs et les minorités ethniques de Grande-Bretagne sont fourvoyés dans le pillage par le lumpen. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les femmes, les jeunes et les travailleurs salariés de Tunisie, de Libye et d'Égypte se retrouvent impuissants face à la contre-révolution islamiste. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les masses de Syrie sont désarmées militairement et politiquement par l'opposition bourgeoise qui veut préserver l'armée bourgeoise et qui mise sur l'ONU ou la Ligue arabe. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les travailleurs et les jeunes d'Israël sont empêchés de se joindre à la lutte contre la colonisation sioniste par les « Indignés ». Sans parti ouvrier révolutionnaire, le capitalisme sera rétabli à Cuba par la bureaucratie castriste. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les travailleurs et les jeunes de Russie qui se dressent contre Poutine seront dupés par telle ou telle fraction de la classe dominante.

Pourtant, les conditions objectives de la révolution socialiste mondiale sont mûres.

- D'un côté, la classe ouvrière n'a jamais été aussi nombreuse à l'échelle mondiale, le développement des sciences, des techniques et des moyens de production permettent d'envisager une société satisfaisant les besoins de la population mondiale, débarrassée de la propriété privée, de l'exploitation, des frontières nationales, dont l'économie sera placée sous le contrôle des producteurs associés.
- De l'autre, le capitalisme fait la preuve qu'il constitue une entrave au progrès, à travers la crise économique mondiale récurrente, l'impuissance de toutes les « politiques économiques » bourgeoises (tant « libérales » que « keynésiennes ») et le chômage de masse. Il apparaît de plus en plus comme une menace pour l'humanité à travers le militarisme (dont la multiplication de « puissances nucléaires »), la destruction de l'environnement, les interventions impérialistes et les conflits ethniques, les rivalités inter-impérialistes (exacerbées par la crise de l'Union européenne, la montée de la Chine et le déclin des États-Unis), le renforcement des partis fascistes ou cléricaux (qui désignent comme cibles les minorités ethniques ou religieuses), les restrictions aux libertés démocratiques...

La prétendue lutte contre le terrorisme qui servait de prétexte aux atteintes aux libertés et aux interventions impérialistes, justifiait aussi le soutien aux dictatures d'Afrique du nord. Mais quand ceux-ci ont été renversés par les jeunes et les travailleurs, les États-Unis et l'Union Européenne ont découvert que les partis islamistes étaient des démocrates.

Certes, certains obstacles subjectifs à la révolution socialiste mondiale se sont estompés.

- D'abord, l'autorité de la sociale-démocratie traditionnelle sur la classe ouvrière mondiale s'est considérablement affaiblie. Après avoir détruit la 2^e Internationale par son ralliement à « l'union sacrée », sauvé le capitalisme à la fin de la première guerre mondiale et isolé la révolution victorieuse en Russie, après avoir fait faillite devant le fascisme, elle a fait la preuve répétée qu'il était impossible de renverser le capitalisme par la voie parlementaire. Par son influence sur le syndicalisme et quand elle accède au pouvoir, elle démontre à chaque occasion que, partout, elle est au service de sa bourgeoisie et de l'ordre impérialiste.
- Ensuite, le stalinisme s'est effondré. Après avoir usurpé le pouvoir des travailleurs en URSS, facilité la victoire du fascisme en Allemagne et en Espagne, détruit la 3^e Internationale, sauvé le capitalisme mondial à la fin de la deuxième guerre mondiale, empêché le pouvoir des travailleurs en Europe centrale, en Chine, au Vietnam, à Cuba... écrasé les révolutions ouvrières qui tentaient d'évincer les bureaucraties privilégiées au pouvoir, pour finir par rétablir le capitalisme en Europe centrale, en Russie et en Chine. Les débris du stalinisme poursuivent leur rôle réactionnaire en Chine, à Cuba, au Chili, en Grèce, en Tunisie, au Portugal, en France...
- Enfin, les courants nationalistes petits-bourgeois et bourgeois faussement socialistes ont révélé aussi leur faillite à grande échelle. Certains avaient pu, grâce aux trahisons de la sociale-démocratie et du stalinisme, duper les masses dans les pays dominés ou abuser les minorités nationales opprimées. Quand les nationalistes ont accédé au pouvoir, ils ont défendu la classe exploiteuse sans pouvoir défaire l'impérialisme. Là où ils n'ont pas pu prendre le pouvoir, ils ont abandonné piteusement leurs prétentions socialistes et anti-impérialistes.

Mais aucun centre international n'est capable aujourd'hui d'impulser la construction de partis ouvriers révolutionnaires depuis la destruction de la 4^e Internationale voici 60 ans, suite à l'adaptation de sa propre direction au stalinisme et au nationalisme bourgeois. Les courants centristes issus de la destruction de la 4^e Internationale se comportent en béquilles des partis ouvriers bourgeois, postulent à bâtir des « partis larges » pour remplacer le stalinisme et la sociale-démocratie au service de leur bourgeoisie ou capitulent devant l'islamisme.

C'est à la perspective d'une internationale communiste, basée sur le marxisme, que le PRS (Argentine) et le Collectif Révolution Permanente (Autriche, France, Pérou) entendent contribuer en publiant en commun cette revue pour rassembler les révolutionnaires aujourd'hui dispersés, afin de les délimiter de tous les agents de la bourgeoisie au sein des masses, pour relever dans tous les pays le drapeau de la dictature du prolétariat (la destruction de l'État

bourgeois, l'expropriation des capitalistes et le pouvoir des soviets) comme moyen de bâtir la société sans classe, le socialisme mondial.